

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 34 -

17^{ème} dimanche après la Pentecôte.

Dans le missel, voici le dimanche qui précède le grand jeûne d'automne, appelé par les anciens le jeûne du 7^{ème} mois, nous disons aujourd'hui les quatre temps d'automne. Nous entrons dans ce que l'on pourrait appeler l'automne ecclésiastique. Ce temps doit être pour nous une préparation au second avènement du Christ dans tout l'éclat de sa majesté. L'Eglise veut nous inspirer moins des sentiments de crainte que des motifs positifs d'ardent désir, de détachement de la terre et d'empressement pour le bien. C'est donc la vertu théologique d'espérance que l'Eglise veut que nous cultivions en cette fin d'année liturgique. L'espérance a deux aspects. Il s'agit d'abord de se détacher des biens et des jouissances de la vie, de se considérer comme étranger sur la terre, de ne pas river son cœur aux choses de ce monde. Le second aspect c'est le désir du ciel, l'attente du Christ, la pratique de la vertu pour être trouvé parfait « au jour du Christ ». L'Eglise nous invite donc dans les semaines qui viennent non à nous transporter dans l'autre monde, mais à considérer la vie terrestre à la lumière de la parousie.

Introït.

Dimanche dernier, dans l'introït, nous chantions que Dieu est riche en miséricorde « Copiosus in misericordia ». Après la miséricorde voici la justice « Justus est ». Le contraste entre ces deux dimanches provient, non seulement des deux attributs divins la miséricorde et la justice, mais aussi de la différence stylistique de leurs introïts respectifs : le premier est une composition ample et riche d'un point de vue neumatique, le second présente une ligne beaucoup plus dépouillée et des proportions plus réduites ce qui, au demeurant, ne compromet en rien son expressivité. Bossuet a fait du verset 137 (psaume 118), première phrase de l'introït de ce jour, l'argument d'un sermon qu'il prononça, en 1668, dans le cadre du 1^{er} dimanche de l'Avent. « *Seigneur, vous êtes juste et votre jugement est droit* » *La crainte précède l'amour, et Dieu fait marcher devant sa face son esprit de terreur avant que de répandre dans les cœurs l'esprit de charité et de grâce. Il faut que l'homme apprenne à trembler sous la main suprême et à craindre ses jugements avant que d'être porté à la confiance ; autrement cette confiance pourroit dégénérer en témérité et se tourner en une audace insensée. Le Sauveur paroîtra bientôt plein de vérité et de grâce. Il vient apporter la paix, il vient exciter l'amour, il vient établir la confiance. Mais l'Eglise qui est occupée durant ce temps de l'Avent à lui préparer ses voies, fait marcher la crainte devant sa face, parce que toujours instruite par le Saint Esprit et très savante en ses voies, elle sait qu'il veut ébranler les âmes avant que de les rassurer, et donner de la terreur avant que d'inspirer l'amour. Entrons, chrétiens, dans ses conduites ; regardons Jésus-Christ comme juge avant de le regarder comme sauveur. Voyons-le descendre dans les nuées du ciel avec cette majesté redoutable, avant que de contempler cette douceur, ces condescendances, ces tendresses infinies pour le genre humain, qui nous paroîtront bientôt dans sa sainte et bienheureuse naissance.* »

Graduel.

« *Heureuse la nation dont le Seigneur est leur Dieu : le peuple que s'est choisi le Seigneur en héritage pour lui.* » La nation bienheureuse, le peuple choisi qui est chanté ici, c'est Israël évidemment. Mais Israël n'était que la figure de l'Eglise ;

c'est elle la bienheureuse et c'est nous le peuple choisi, celui que le Christ a eu en héritage, qu'il a conquis de son sang et qu'il a fait sien en le faisant un avec lui dans la même vie. Le verset chante la parole créatrice organisant le monde « *par la parole du Seigneur les cieux ont été affermis...* » Cette parole de Dieu c'est le Verbe ordonnant tout l'univers à l'homme et, à travers les générations, au Christ et à l'Eglise qui lui donne sa plénitude. Ainsi dans le verset comme dans la première partie, c'est le corps mystique qui est chanté. Belle paraphrase de l'Epître où Saint Paul célèbre « le Père qui pénètre tout, qui réside en nous tous ».

Alleluia.

Le verset alléluatique appartient au psaume 101, un chant de la captivité de Babylone et sert de prélude à presque toutes les prières de l'Eglise : « *Seigneur exaucez ma prière et que mon cri parvienne jusqu'à vous* ». Comment cette supplication vient-elle se joindre au graduel si heureux, si plein d'admiration paisible et douce ? Sans doute comme la demande pressante de l'Eglise pour qu'en elle se réalise l'unité de l'Esprit, si difficile, et sans laquelle pourtant ni la gloire de Dieu, ni la paix et la béatitude de ses membres ne sauraient être.

Offertoire.

Un jour, en lisant Jérémie, Daniel comprit que la désolation de Jérusalem devait durer 70 ans. Revêtant alors ses vêtements de pénitence, il leva les yeux vers le Seigneur et pria ainsi : « *Et maintenant, écoute, O notre Dieu, la prière de ton serviteur et ses supplications. Que ta face illumine ton sanctuaire désolé. Prête l'oreille, mon Dieu, et écoute. Ouvre les yeux et vois nos désolations et la ville sur laquelle on invoque ton nom. Ce n'est pas en raison de nos œuvres justes que nous répandons devant toi nos suppliques, mais en raison de tes grandes miséricordes...* » C'est le texte qui a servi à composer l'Offertoire de ce jour. Cette prière, toujours actuelle, s'harmonise bien avec le sacrifice. L'Eglise demande avec le prophète que le Seigneur jette un regard de bienveillance sur le sanctuaire où son peuple est réuni et qu'il bénisse l'offrande qu'elle lui présente au nom de son Fils, avec qui elle ne fait qu'un.

Communion.

Le verset du chant de communion est emprunté au psaume 75 qui est une ode triomphale à Dieu après la victoire. Ces deux versets sont une invitation adressée aux peuples voisins pour qu'ils viennent rendre hommage à celui qui dispose de la puissance des chefs et des rois. « *Faites des vœux et acquittez-les au Seigneur votre Dieu, vous tous qui formez sa cour apportez des présents au Dieu terrible...* » L'Eglise invite les chrétiens à s'offrir dans la communion et s'acquitter ensuite de ce qu'ils ont promis pour qu'Elle soit de plus en plus un corps docile à l'influence du Christ qui l'anime et qu'elle se développe sans crainte sous la protection de Celui qui enlève, quand il lui plaît, la force aux peuples et aux rois qui se lèvent contre Lui.

Bibliographie : Dom PIUS PARSCHE « *Le guide dans l'année liturgique* », Cardinal I. SCHUSTER « *Liber sacramentorum* », D. AEMILIANA LOEHR « *L'année du Seigneur* », J. FEDER « *Missel quotidien des fidèles* », Dom F. CABROL « *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* », Dom Pierre MIQUEL « *Dictionnaire des symboles liturgiques* », Barbier de MONTAULT « *Traité d'iconographie chrétienne* », Dom L. BARON « *l'expression du chant grégorien* », D. PAVLE ELISABETH LABAT « *Louange à Dieu et chant grégorien* », Dom GAJARD « *Les plus belles mélodies grégoriennes* », François CASSINGENA-TREVEDY « *Chante et marche. Les introïts* ».